

A close-up portrait of Alice Dona, a woman with short, light-colored hair, smiling warmly. She is wearing a white collared shirt under a dark jacket. The background is a plain, light grey.

ALICE DONA

Quelques
cerises sur
mon gâteau

SOUVENIRS

Piaf, Cloclo, Lama, Dalida,
Girardot, Jean Seberg, Bécaud,
Barbara, Brassens, et les autres.

Flammarion

ALICE DONA

Quelques cerises sur mon gâteau

« Et s'il fallait tout recommencer ? Cette question, on me l'a posée cent fois. Et, aujourd'hui encore, je réponds par un OUI franc et massif. Ne serait-ce que pour revivre les belles rencontres qui font qu'après la surprise, l'émotion ou le trac du face-à-face surviennent les étapes qui permettent d'aller à la découverte de l'autre. Une étape difficile lorsque cet autre fait partie de votre vie depuis l'enfance et plus encore quand il s'agit d'une personnalité. Il faut savoir s'enrichir au contact des êtres rares qui construisent notre itinéraire. Si, hormis la famille bien sûr, la musique a toujours été le principal moteur de ma vie, sans les rencontres qui sont la matière de ce livre, mon chemin eût été différent.

Dans cet ouvrage, je tiens donc à rendre hommage à celles et ceux qui ont fait ce que je suis, aux stars – que l'on prétend intouchables ou parfaites – qui m'ont aidée. Tous furent des cadeaux inestimables du destin. Parmi eux, vous croiserez mes incontournables – mon compagnon Laurent Boyer, mon alter ego Serge Lama, mon maître à chanter Gilbert Bécaud – mais aussi quelques-uns de mes interprètes, plus des rencontres inattendues... Autant de moments drôles et émouvants qui vous conduiront, j'espère, du rire aux larmes. »

Alice Dona a composé de nombreuses chansons dont les inoubliables *Chez moi*, *La Chanteuse a 20 ans*, *Femme Femme Femme* et le mythique *Je suis malade* pour Serge Lama.

Elle a déjà écrit différents livres dont *Cricri* (2004), *Mamie a eu quinze ans* (2006), *Chanteuses ou Coiffeuses* (2007), *Le Mas des dames* (2009) chez Anne Carrière.

Flammarion

Extrait de la publication

Quelques cerises
sur mon gâteau...

DU MÊME AUTEUR

La Vie à l'envers, Michel Lafon, 1987

Cricri, Anne Carrière, 2004

Mamie a eu quinze ans, Anne Carrière, 2006

Chanteuses ou coiffeuses ?, Anne Carrière, 2007

Le Mas des dames, Anne Carrière, 2009

Alice Dona

Quelques cerises
sur mon gâteau...

Souvenirs

Flammarion

© Flammarion, 2011.
ISBN : 978-2-0812-6305-5

À Annie G.
et à Antoine, mon père.

*« On a tous des rêves fous
Et d'étranges rendez-vous. »*

(extrait de « Partir » – single Alice Dona 1987 –
P.A. Dousset/A. Dona)

PROLOGUE

Pourquoi moi ?

S'il me fallait aujourd'hui effectuer un bilan de ces quelques belles rencontres que je vais vous raconter, car j'ai eu le bonheur d'en faire bien d'autres depuis, avec des gens célèbres ou de parfaits inconnus, trois mots me viendraient à l'esprit : l'absence, l'amitié et le manque.

L'absence d'abord de ceux, fort heureusement toujours en vie, qui ont continué leur chemin sans moi. Simplement parce qu'au bout du compte nos routes n'allaient pas forcément dans la même direction et qu'elles se sont juste joliment croisées.

L'amitié, et l'amour parfois, de ceux qui répondent toujours présents depuis notre rencontre, si éloignée soit-elle dans le temps, et malgré les bonnes ou mauvaises périodes traversées ensemble. Les fidèles parmi les fidèles.

Le manque, lui, est plus lourd à porter que la simple absence. Présent au quotidien, au moment où on s'y attend le moins, il est plus sournois parce que définitif. Il vous titille les souvenirs, vous fait resurgir des images figées dans le passé. Des images qui vous empêchent parfois d'avancer parce que trop belles, trop fortes, ou trop tristes et synonymes de regrets.

Mes « manques à moi » m'obligent, encore aujourd'hui, à me poser les mêmes questions, assez égoïstes j'y consens, mais le plus souvent légitimes.

Quelques cerises sur mon gâteau

Pourquoi moi ? Ce n'est pas de la fausse modestie, mais une simple question.

Pourquoi m'avoir fait tant de cadeaux que je n'attendais pas si c'était pour me les reprendre parfois sans m'avoir laissé le temps de les apprécier ? Bien sûr que la plupart de ces rencontres n'auraient jamais eu lieu si la musique n'avait pas fait partie intégrante de ma vie. Mais quand même !

Est-ce le diable qui a mis sur ma route Théo Sarapo, Jean Seberg ou Romy Schneider, autant de belles personnes au destin si tragique ?

Est-ce la déesse de la musique qui m'a offert l'amitié de Bécaud, Brassens, Girardot ou Barbara ?

Pourquoi la majorité d'entre eux nous ont-ils quittés ?

Force est de constater, comme le disait à propos Brassens, que le temps ne fait rien à l'affaire. Mais quand même !

Au regard des noms familiers qui vont s'étaler au fil de ces pages, seul celui de Mireille, partie après quatre-vingt-dix ans de « bons et loyaux services », n'évoque pas chez moi de tristesse infinie. Juste un peu de cette nostalgie qui reste intimement liée à l'époque insouciant et légère de ma jeunesse et de mes débuts dans la chanson.

Mais le simple fait de constater que treize des vingt-trois noms qui figurent au générique de ce livre ont disparu, souvent prématurément, me donne des frissons dans le dos.

Aurais-je eu la faiblesse de considérer que mes plus beaux souvenirs ne seraient liés qu'à ces êtres en particulier plutôt qu'à d'autres encore bien vivants aujourd'hui ?

Bien évidemment, puisqu'on ne leur a pas laissé le temps de me décevoir et que la mort a une fâcheuse tendance à ne laisser dans notre mémoire que les meilleurs moments passés avec nos chers disparus. Mais quand même !

Pourquoi moi ?

Je crois surtout que cette volonté de transmettre encore et toujours les beaux moments vécus ne me quittera que lorsque je quitterai moi-même ce monde.

Il ne s'agit pas d'une simple envie de raconter, mais plutôt d'une nécessité pour que ceux qui restent ou ceux de la génération à venir puissent trouver, à leur tour, ces quelques cailloux qu'on a bien voulu semer sur mon chemin pour que je ne me perde pas trop en route.

Je laisse le soin au lecteur d'en ramasser quelques-uns pour les jeter ou les semer à son tour là où bon lui semblera. Le gâteau était gros et délicieux, mais une bonne fée a jugé bon de l'agrémenter de quelques cerises.

Bon appétit !

1961 – Je n'ai pas encore la notion de ce que peut-être une « belle rencontre », si ce n'est celle que j'ai faite il y a quinze ans avec la vie.

Ma Vie... avec un grand V. Au sein d'une famille à l'enthousiasme génétiquement non modifiable malgré les embûches. Même l'arrivée inopinée d'une petite sœur trisomique n'a pas semblé altérer le bonheur ambiant. Enfin c'est ainsi que, du haut de mes 9 ans, j'ai perçu Cricri lorsqu'elle a débarqué chez nous. Une boule de tendresse, d'amour et de sourires. Une différence qui se conjugue en musique, puisque cette dernière est omniprésente dans notre quotidien.

Il y a Papa Antoine, dit Tony, mécanicien automobile de profession, bricoleur hors pair, cinéaste amateur et gratteur de guitare ou de mandoline à ses moments perdus.

Maman Raymonde, dite Monmonde, secrétaire comptable à plein temps du garage paternel, qui aime aussi tapoter sur les touches de son bel accordéon rouge.

Quant à moi, j'ai très tôt appris à pianoter et je chantonne tout le temps. Très juste et en mesure, paraît-il, depuis que j'ai 3 ans. Mais à 15 ans, mon rêve le plus fou serait de faire comme Bécaud, quand je serai plus grande. En attendant de le réaliser, je ne manque aucune des émissions mensuelles du « Petit Conservatoire de la chanson » de Mireille à la télé

Pourquoi moi ?

et je chante souvent le dimanche après-midi avec mes trois copines de classe, dans les fêtes locales.

Comme je travaille assez bien à l'école, hormis le Châtelet où mes parents m'emmènent souvent voir les opérettes, mon père et ma mère m'ont offert le privilège de décider moi-même de nos deux prochaines sorties parisiennes.

Pour la première j'ai choisi le Cinépanorama Le Gaumont de la place Clichy où l'on projette le film musical qui fait fureur en ce moment aux États-Unis : *West Side Story*. J'en suis sortie bouleversée et folle amoureuse de Georges Chakiris dans son rôle de Bernardo, avec l'envie furieuse d'apprendre, moi aussi, à chanter, danser et jouer la comédie en même temps. Mon rêve américain à moi. Après que mes parents m'ont offert le disque du film, j'ai relevé en phonétique toutes les paroles anglaises des chansons dans mon cahier à spirales pour les apprendre par cœur. Juste pour le plaisir.

Pour la seconde, j'ai opté dès sa sortie pour le nouveau film de Vittorio de Sica : *La Ciociara* avec une actrice que j'admire infiniment, Sophia Loren, qui n'a pas hésité à s'enlaidir pour ce beau rôle. Cette fois, j'y suis allée de ma larme.

Comment imaginer alors que, bien des années plus tard, après que je suis devenue chanteuse, je me retrouverai à faire un brushing à Georges Chakiris dans une loge d'un plateau télé parce que son coiffeur est en retard et que je me débrouille pas trop mal avec les cheveux des autres ? Comment croire que je serai amenée un jour à cuisiner des spaghettis avec Sophia Loren, et que ces deux stars de renommée mondiale seront assises, par le plus grand des hasards, l'une et l'autre au premier rang d'orchestre de l'Olympia pour venir m'y applaudir quand je me produirai en vedette dans le célèbre music-hall de la rive droite ?

Quelques cerises sur mon gâteau

Mais pour le moment j'ai 15 ans et mes parents ont bien compris que chanter est devenu une évidence pour moi. C'est donc volontiers qu'ils ont accepté que je postule pour passer une audition d'entrée au « Petit Conservatoire » de Mireille.

Mireille

Déjà, à la télé, elle me fichait la trouille ! Mais me trouver en face d'elle aujourd'hui m'impressionne encore plus.

Je sais, par mes parents qui l'admirent, que Mireille fait partie des rares femmes compositeurs qui chantent en s'accompagnant au piano. Certains des succès qu'elle a composés avec Jean Nohain ont été interprétés par les plus grands, de Jean Sablon à Yves Montand, en passant par Maurice Chevalier ou Charles Trenet. D'autre part, son mariage avec le célèbre écrivain philosophe Emmanuel Berl lui a permis de côtoyer des personnalités de haut niveau comme Cocteau, Camus, Sartre, Malraux et Sacha Guitry aussi. C'est même ce dernier qui lui a soufflé l'idée de créer son « Petit Conservatoire ».

Aux dires de ceux qui la connaissent bien, j'ai en face de moi « une grande dame de la chanson » que tous respectent et appellent Madame, surtout depuis que la télé retransmet régulièrement sa classe en direct, et dont je n'ai pas loupé une seule diffusion.

En y regardant de plus près, je la trouve personnellement assez insignifiante et encore plus petite en vrai qu'à la télé, avec son mètre cinquante, sa mise en plis toujours impeccable, cet air revêché et cette voix haut perché qui agace tant

quand elle remet en place les élèves avec une autorité qui n'appelle pas de rébellion.

— Quel âge avez-vous, mademoiselle ?

— Je viens d'avoir 15 ans, madame.

Je sais bien que la moyenne d'âge des élèves oscille entre 18 et 25 ans, mais je me suis toujours refusé à tricher sur le mien malgré ce mètre soixante-dix qui me suit depuis mes 11 ans et m'a souvent fait paraître plus mûre que je ne l'étais.

— Je vous écoute, petite... Donadel, c'est bien ça ?

Oui, c'est bien ça, madame, mais pour moi qu'on appelle souvent « ma grande » à la maison, je ne trouve pas ce « petite Donadel » très gratifiant. Enfin... au diable l'orgueil !

J'ai prévu de chanter un titre de Ray Charles, adapté en français, *Alléluia et il m'aime aussi* en m'accompagnant moi-même au piano et, ô surprise, ce qui n'arrive jamais à la télévision m'arrive à moi aujourd'hui : Mireille m'a laissée chanter ma chanson sans m'interrompre. J'ai même droit à une ovation de la part des élèves.

— Bravo mademoiselle ! Bienvenue au « Petit Conservatoire » !

Une petite phrase, apparemment banale, mais qui va bouleverser toute ma vie.

En ce jour béni, j'ignore encore qu'il me faudra attendre six longs mois sur les bancs du « P'tit Cons' » avant d'avoir l'honneur que Madame s'intéresse enfin à moi et de connaître le trac que me procurera le plaisir suprême de passer enfin à la télévision. Le temps aussi, pour la petite Donadel, de comprendre que Mireille attend de sa nouvelle élève autre chose que des reprises de ce qu'on entend alors en radio, surtout si la petite Donadel veut faire un peu Bécaud quand elle sera grande...

Le temps aussi d'apprendre à mieux connaître cette Madame Mireille qui sait si bien faire semblant d'avoir

Mise en page
PCA
44400 Rezé

N°édition : L.01ELKN000279.N001
Dépôt légal : février 2011